

Lagimodière à Montréal pour mettre Selkirk au courant de la situation ou encore décrire la bataille de la Grenouillère. Mais, dans ce fond historique bien peint, le lecteur sent souvent que l'héroïne ne joue qu'un rôle distant et même artificiel.

Certes, Agnès Goulet avait raison de dire que Marie-Anne Gaboury «avait traversé l'histoire» (p. 80); en somme, il est difficile de ne pas sentir qu'elle a servi de prétexte à l'évocation de certaines tranches de la vie dans l'Ouest à ses débuts. Évidemment, le rappel de la vie de Marie-Anne Gaboury est une entreprise des plus louables: il faut connaître les héros de l'Ouest. Mais l'histoire d'une femme de la trempe de Marie-Anne Gaboury, d'une héroïne qui personnifie les vertus de courage, d'endurance et de foi des pionnières de l'Ouest, reste à écrire. Pour lui rendre justice, il faudra plus de recherche. Si l'historien n'arrive pas à donner à Marie-Anne Gaboury l'envergure qu'elle mérite, laissons le poète créer le mythe qui doit donner vie à cette héroïne, devancière de toutes les pionnières qui ont contribué au développement des Prairies et personification de leur héroïsme silencieux, mais à quel point éloquent!

BIBLIOGRAPHIE

DUGAS, Georges (1945) *La première Canadienne au Nord-Ouest, biographie de Marie-Anne Gaboury*, Winnipeg, Canadian Publishers Limited, 50 p.

Gilles Cadrin
Faculté Saint-Jean
University of Alberta

LAFONTANT, Jean (dir.) (1990) *Initiation thématique à la sociologie*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 483 p.

Pendant de nombreuses années, nous avons enseigné, dans une université ontarienne, un cours d'introduction à la sociologie, en anglais. Maintenant rattachée à un collège bilingue, nous aurons donc la possibilité d'enseigner la sociologie en français. Notre enthousiasme est d'autant plus grand que les Éditions des Plaines

(Manitoba) viennent de publier un excellent manuel d'*Initiation thématique à la sociologie*, que nous avons l'intention d'utiliser en septembre prochain. Les manuels canadiens, et en anglais, d'introduction à la sociologie foisonnent depuis quelques temps; il n'est donc pas difficile d'en recommander un aux étudiants. Ce n'était malheureusement pas le cas en français.

Ce que Jean Lafontant nous offre ici, c'est une introduction originale bien canadienne et bien francophone, un manuel de sociologie élémentaire très bien fait, fruit d'une véritable collaboration francophone interprovinciale, dont les auteurs viennent de différentes universités canadiennes (Alberta, Dalhousie, Laurentienne, Montréal, Ottawa et Saint-Boniface) et de l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Le contenu des divers chapitres reflète cette préoccupation francophone et canadienne. Quelques règles souples guident la succession des chapitres. D'abord, un excellent premier chapitre pose la question «Qu'est-ce que la sociologie?» et nous donne une vue générale des traditions théoriques dans le domaine. Ensuite, les différents auteurs procèdent à l'examen des contextes ou processus sociaux les plus proches de la vie individuelle. Ils nous offrent donc des chapitres sur la socialisation, sur la famille, sur le vieillissement, sur la religion, sur la déviance et sur l'ethnicité. Ces chapitres sont tous très accessibles pour l'apprenti-sociologue. Ils font appel aux grandes théories sociologiques tout en montrant une connaissance très étendue de la recherche empirique la plus récente dans ces divers domaines. Ces exposés sauront fasciner nos étudiants et leur donner un avant-goût pour la troisième étape de ce manuel. Celle-ci nous apporte des chapitres qui relèvent des cadres macro-sociétaux et où ressortent pleinement la diversité des approches théoriques devant les réalités historiques et contemporaines du Canada. On y retrouve donc quatre chapitres s'adressant aux institutions politiques canadiennes, à la sociologie économique, aux domaines du travail et des classes sociales. Peut-être une prochaine édition pourra-t-elle contenir quelques chapitres additionnels sur la sociologie du sport, de la santé ou encore sur les mouvements sociaux? Le manuel se termine par un chapitre sur la méthodologie où sont examinés les principes et les techniques de base pour la collecte et le traitement de l'information sociologique de même que pour les méthodes de la sociologie-action. De plus, nous devons ajouter que les notes de références et la bibliographie à la fin de chaque chapitre constituent ensemble un des plus grands atouts de cet excellent manuel.

Pour conclure, cette *Initiation thématique à la sociologie* constitue un très bon instrument de travail qui saura informer nos étudiants, stimuler leur curiosité pour les explications sociologiques et leur donner le goût de s'y aventurer plus amplement.

Françoise Boudreau
Collège universitaire Glendon
York University

***Riel et les Métis canadiens* (1990), Saint-Boniface, Société historique de Saint-Boniface et Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, 89 p.**

La Société historique de Saint Boniface (SHSB) et le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) ont publié, en 1990, les actes du colloque organisé par la SHSB au Collège universitaire de Saint-Boniface pour marquer le centenaire de la mort de Louis Riel. Le recueil contient neuf documents abordant des thèmes aussi variés que la culture matérielle des Métis, leurs revendications territoriales, sans oublier, bien entendu, Riel lui-même. Le colloque avait pour objectif «de faire un certain bilan» sur ces sujets.

Les deux premiers documents sont à caractère iconographique. Le premier présente une exposition photographique sur Batoche depuis 1885. La première et la dernière phrases de présentation donnent, nous semble-t-il, une bonne idée du ton du reste du texte: «Le nom de Batoche évoque le souvenir de la soidisant [sic] rébellion de 1885, de cette prise d'armes que les Métis préférèrent appeler la résistance ou "la guerre nationale"» (p. 3). Diane Payment termine son texte sur cette phrase: «Une politique canadienne défavorable, le manque de reconnaissance officielle comme groupe et la mise à "l'écart" par les Euro-Canadiens avaient graduellement mais sûrement subjugués [sic] "les gens libres"» (p. 4). L'auteur n'a pas jugé à propos d'expliquer ses illustrations si ce n'est par la présence d'une brève description au bas de chacune d'elles. Ceci ne manque pas d'étonner quand on considère que cette contribution nous a été présentée comme une activité à caractère pédagogique (p. 1).

La présentation (une page) de l'exposition «L'Objet Riel» atteint pleinement, elle, son objectif pédagogique. Marie-Paule